

AQVITANIA

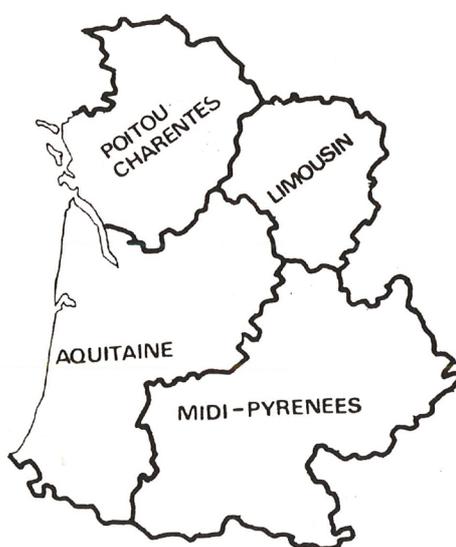
TOME 2

1984

ISBN 2 86781 - 031 - 0
© Presses Universitaires de Bordeaux, 1985.
Droits de reproduction réservés pour tous pays.

AQVITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

AQUITANIA

Tome 2, 1984.

SOMMAIRE

Ch. CHEVILLOT , <i>Le site protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Bilan de dix-huit années de recherche.</i>	3
A. RAYSSIGUIER, J.-M. SEGUIER , <i>La nécropole du 1^{er} Age du Fer de Barthou, Lautrec (Tarn) et la chronologie des champs d'urnes tarnais.</i>	37
J. HIERNARD , <i>Les monnaies antiques de Niort (Deux-Sèvres).</i>	59
D. et F. TASSEAU et alii , <i>Aulnay de Saintonge : Un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine, 2^e partie.</i>	105
F. BERTHAULT, X. DUPUIS, M. FINCKER, J.-F. PICHONNEAU , <i>Les édifices de spectacle de l'Antique Aginnum. Etat de la question en 1984.</i>	159
J. BOUBE , <i>Contribution à l'étude des sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule...</i>	175
Y. LABORIE , <i>La poterie bergeracoise du XIV^e siècle. L'officine Sainte-Catherine à Bergerac.</i> ...	239

NOTES ET DOCUMENTS

J. GOMEZ de SOTO, Marie-Jeanne ROULIERE-LAMBERT , <i>Le tumulus du Bonethève à Pressignac (Charente). Une tombe de cavalier du 1^{er} Age du Fer ?</i>	261
M. BATS, BUI-THI-MAI , <i>Une étude pollinique aux origines de Beneharnum gallo-romain (Lescar, Pyrénées-Atlantiques)</i>	269
J.-P. LOUSTAUD , <i>Découverte à Limoges de deux amphores de M. Porcius et Sex. Domitius/Saturio</i>	277
J.-F. BUISSON , <i>Un sarcophage gallo-romain de plomb à Verteuil (Charente)</i>	285

Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre régional de Poitou-Charentes et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne

- *le secrétariat de la rédaction* à Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine,
28 place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX — Tél. 52.01.68 poste 334
- *l'édition et la diffusion* à M. J.-M. LACROIX, Presses Universitaires de Bordeaux,
Université de Bordeaux III, Domaine Universitaire, 33405 TALENCE CEDEX.

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
M. l'Agent Comptable de l'Université de Bordeaux III (Mentionner au dos du chèque : **pour le Compte 965 PUB**).

Couverture. *Céramiques du XIV^e siècle, Officine Sainte-Catherine à Bergerac.*

Michel BATS et BUI-THI-MAI.

UNE ÉTUDE POLLINIQUE AUX ORIGINES DE BENEHARNUM GALLO-ROMAIN (Lescar, Pyrénées-Atlantiques).

A POLLEN STUDY AT THE TIME OF THE ORIGINS OF GALLO-ROMAN BENEHARNUM (Lescar, Pyrénées-Atlantiques. France)

Résumé : La partie supérieure d'une carotte, prélevée dans la vase d'un ruisseau fossile à Beneharnum, chef-lieu de la *civitas* des *Beharnenses*, correspond au moment de la première occupation du site, vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. L'analyse des pollens montre, vraisemblablement sur une courte séquence précédant ce moment, une nette accentuation de la déforestation de la chênaie mixte et une diminution des fougères, associée à une augmentation des Herbacées et à l'apparition des céréales de type *Triticum* et *Hordeum* ; l'augmentation de plantes aquatiques traduirait un envasement progressif du lieu de prélèvement.

Abstract : *The upper part of a core-sample, taken from the mud of a fossilized stream at Beneharnum, the chief settlement of the civitas of Beharnenses, corresponds to the first settlement of the area, toward the end of the first century B.C. The pollen analysis reveals that, probably over a short period preceding this time, there was a notable increase of the deforestation of the mixed oak forest and a diminution of fern together with a development of the herbaceous plants and the appearance of cereals of the Triticum and Hordeum type. The development of aquatic plants could mean that the place of the coring was progressively invaded with mud.*

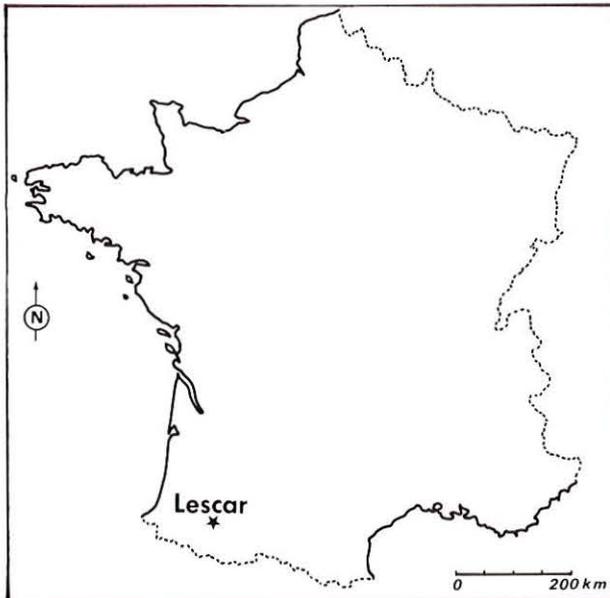


Fig. 1. — Lescar : situation géographique (dessin H. Ballade).

I. — LE SITE DE BENEHARNUM : SITUATION ET FACIÈS ARCHÉOLOGIQUE

La région de Lescar (fig. 1 et 2) appartient à une zone de terrasses quaternaires constituées par les matériaux fluviaux-glaciaires issus du complexe glaciaire qui s'avancit jusqu'à Lourdes et Pontacq, et emboîtées les unes dans les autres en fonction des glaciations successives ; on distingue ainsi du nord-est vers le sud-ouest, au-dessus du gave de Pau et sur sa rive droite :

- la haute terrasse de 40 m, nappe d'alluvions du Mindel (plaine de Pont-Long, ville de Pau), recouverte de bois et de landes aujourd'hui largement défrichées ;

- la moyenne terrasse de 25-30 m, constituée par des alluvions du Riss et qui porte la haute-ville de Lescar ;

- la basse terrasse de 5-10 m, formée par des alluvions würmiennes correspondant à la plaine de Lons et portant la basse-ville de Lescar.

C'est sur cette basse terrasse, au lieu dit le Bialé (fig. 2), que se trouve le site de l'antique *Beneharnum*, chef-lieu de la *civitas* des *Beharnenses*, dont une partie a été fouillée de 1976 à 1982¹.

On a pu y reconnaître quatre états successifs (M. Bats, 1975 ; J.-M. Laporte, 1981 ; F. Réchin, 1983) :

Premier état

Durant le règne d'Auguste et sans doute plus précisément dans la dernière décennie du 1^{er} siècle av. J.-C., une occupation provisoire du site (pas de structures en dur, pas d'aménagement de sols, vestiges de poteaux de bois) se fait directement sur le paléosol qui affleure et qui est tantôt composé de cailloux et galets épandus par le gave de Pau, tantôt de dépôts argileux. Le mobilier utilisé est constitué de quelques amphores italiques Dr. 1A et de très nombreuses Pascual 1 (de Tarraconaise ?), d'un peu de céramique arétine, de céramiques fines tournées, grises, de tradition celtique et de vases non tournés de production locale.

Deuxième état :

Sur un remblai, contenant le même mobilier que celui que nous venons d'évoquer, est aménagé un sol d'argile battue, qui amène à envisager sans doute des structures en dur, mais dont nous n'avons retrouvé aucun vestige (peut-être briques crues ou pisé) ; le mobilier où dominent les amphores Pascual 1 comprend encore les mêmes types de céramique que ceux du premier état et quelques productions précoces de sigillées de Gaule du Sud. En fait, ce deuxième état apparaît plutôt comme un aménagement, dans certains secteurs, de l'occupation entamée sous Auguste et qui semble se prolonger ainsi jusque sous Tibère.

Troisième état

Sans doute dans le courant du deuxième quart du 1^{er} siècle, se met en place une occupation générale, apparemment en suivant un plan d'urbanisme orienté selon des axes N.O.-S.E./N.E.-S.O. ; on trouve des îlots d'habitation séparés par des espaces ouverts et un réseau d'égout. Vers l'ouest, la ville est limitée par un fossé situé à un mètre en contrebas du sol d'occupation. Cet habitat s'installe après remblaiement du deuxième état ; les murs ont une fondation de galets du gave et un soubassement monté en moellons de grès liés à la terre (le mortier n'est apparu que dans les parois des collecteurs d'égout et dans le mur de bordure du fossé ouest). Des réfections de sol et des res-

1. Sous la direction de M. Bats, en collaboration avec G. Fabre et l'aide active des étudiants d'histoire de l'Université de Pau.

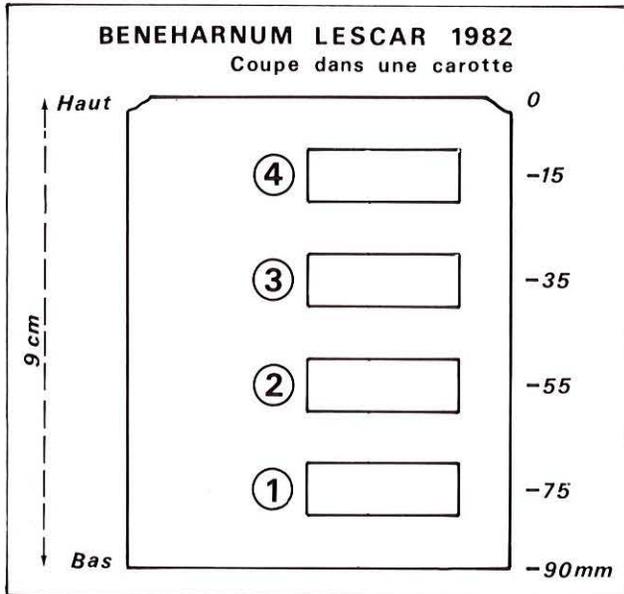


Fig. 4. — Situation des échantillons analysés dans la carotte de sédiment (dessin H. Ballade).

de pieux se serait alors déposée après son édification qui représenterait un aménagement en dur, contemporain de la mise en place du troisième état (maisons à soubassement de pierre) et destiné au drainage du secteur : cette couche constituée d'une série de bancs de sable, graviers et limon qui s'emboîtent les uns dans les autres, suggère, en tout cas, un certain écoulement des eaux.

De très nombreux restes de mobilier (céramique et métallique) s'y trouvaient mêlés, l'endroit ayant manifestement servi pour le rejet de débris. Ces vestiges, dont les plus anciens étaient en partie incrustés dans le limon du fond, couvrent une période qui s'étale sur tout le 1^{er} siècle : la partie supérieure de la carotte prélevée dans le limon du fond représente ainsi la période à partir de laquelle ont commencé les premiers rejets humains (extrême fin du 1^{er} s. av. J.-C.), jusqu'au moment où la construction du mur 19, dans le deuxième quart du 1^{er} siècle, paraît entraîner une modification dans la nature des dépôts (couche 23).

Ce prélèvement devrait donc illustrer, pour la végétation, le moment charnière de l'implantation de l'habitat urbain.

II. — ÉTUDE POLLINIQUE ³

La carotte, d'une épaisseur de 9 cm, contient essentiellement des dépôts naturels, formés par des limons fins et des vases.

On y a prélevé 4 échantillons distants de 15 à 20 mm les uns des autres (fig. 4). L'extraction des pollens a été réalisée selon la méthode de lévigation au mixer proposée par C. Goeury et J.-L. de Beaulieu (1979).

Le diagramme pollinique obtenu (fig. 5) montre dans son ensemble un environnement assez déboisé. La fréquence des pollens d'arbres varie entre 26 et 34 %. Le Chêne de type *Quercus t. pedunculata-pubescentes* domine l'ensemble de la strate arborée. Il est accompagné de Pin (*Pinus*), d'Aulne (*Alnus*), de Noisetier (*Corylus*) et de Hêtre (*Fagus*).

D'autres essences sont également présentes mais de manière discontinue et sont peu abondantes. On peut ainsi noter la présence de pollen de Genévrier (*Juniperus*), de Saule (*Salix*), de Sapin (*Abies*), d'Orme (*Ulmus*), de Frêne (*Fraxinus*), de Buis (*Buxus*) et de Noyer (*Juglans*).

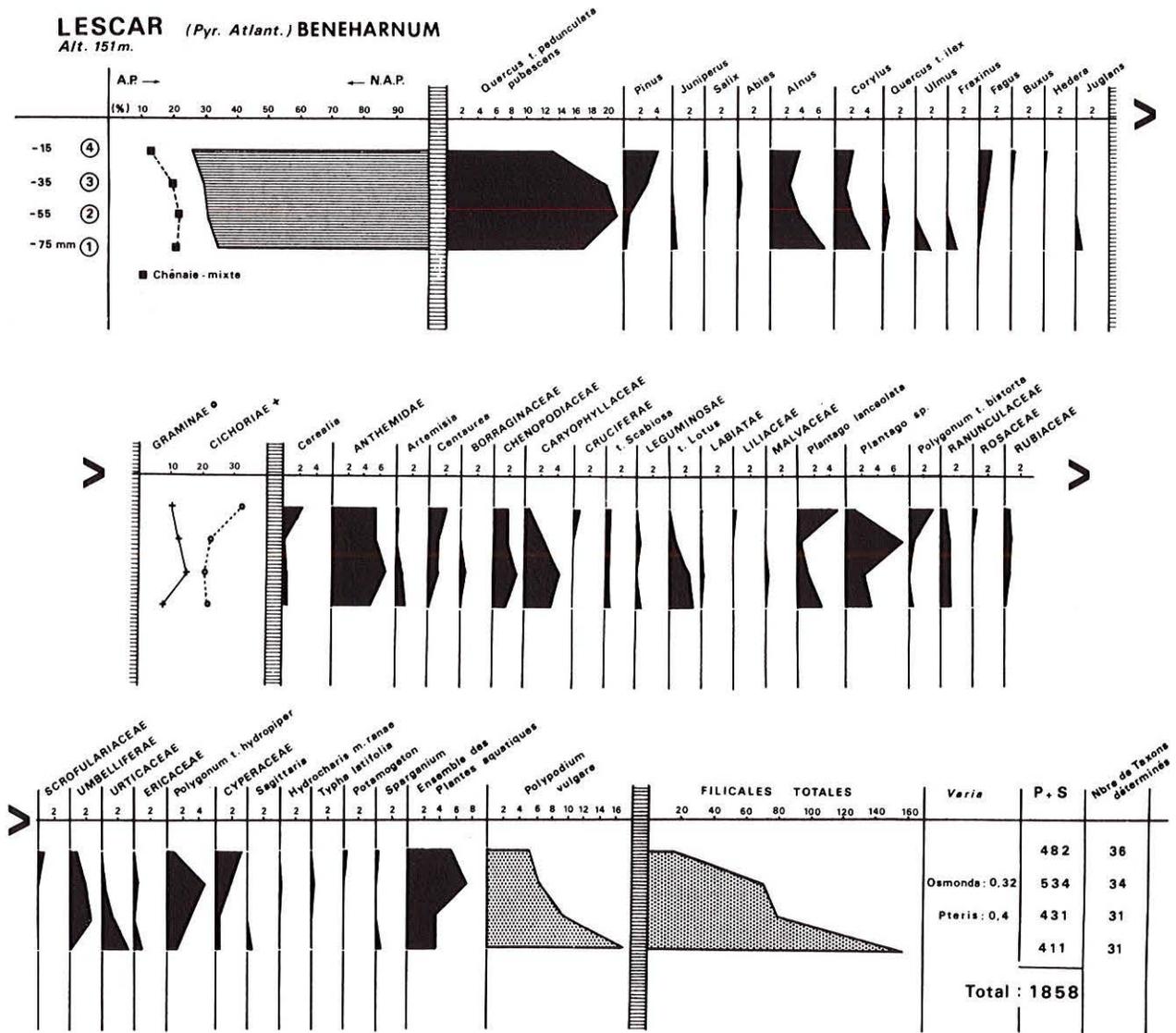
En dehors de l'Orme, élément habituel de la Chênaie mixte, une origine plus régionale que locale pourrait leur être attribuée.

La strate herbacée est essentiellement constituée par des Graminées et des Composées (*Cichoriae*, *Anthemidae*, *Centaurea*, *Artemisia*). Parmi ces herbacées, il faut noter la présence de Céréales, de Plantains divers, de *Polygonum t. bistorta* et d'un certain nombre de plantes hydrophiles et aquatiques.

Les Fougères abondantes surtout au début de la séquence diminuent très brutalement à la fin de celle-ci. Cette diminution est parallèle à celle de la Chênaie mixte.

Les champs cultivés sont, comme nous l'avons vu, attestés par la présence de pollens de Céréales. Leur fréquence va en augmentant de la base vers le sommet de la séquence où elle atteint 2,2 %. La très bonne conservation du matériel pollinique a permis de tenter une détermination générique des pollens de Céréales

3. Analyses de Bui-Thi-Mai.



Analyses Bui-Thi-Mai CRA - Valbonne 1983

Fig. 5. — Diagramme pollinique (les spores de Fougères — trame pointillée — ont été décomptés séparément) (dessin H. Ballade).

par observation de leur sculpture au contraste de phase. Dans les quatre échantillons a été reconnue *Avena*. La distinction entre l'Avoine céréalière et les espèces fourragères serait très intéressante à faire, mais cela ressort plus du domaine du spécialiste des graines. Seul, le dernier échantillon a montré la présence de *Triticum* (Blé) et *Hordeum* (Orge).

Les pâtures sont également mises en évidence par un cortège de plantes indicatrices des zones de pacages

telles que les *Gramineae*, les *Cichoriae*, les *Anthemidae*, les *Chenopodiaceae* et les Plantains. L'ensemble de ces taxons représente près de 50 % de la totalité des pollens. Ce groupe augmente d'ailleurs au fur et à mesure que l'on approche de la surface du dépôt passant de 45,6 % dans l'échantillon 1 à 55,6 % dans l'échantillon 4.

Le diagramme pollinique peut être scindé selon deux ensembles distincts :

— *Le premier ensemble* (éch. 1 à 3) est caractérisé par la plus forte proportion de pollens d'arbres parmi lesquels figurent surtout : *Quercus* à feuillage caduc, *Alnus*, *Corylus*.

Le groupe des Herbacées comprend essentiellement les taxons suivants : *Caryophyllaceae*, *t. Lotus*, *Urticaceae* et les Fougères dont un bon nombre de *Polypodium vulgare*. Ces traits particuliers, associés à une relativement forte proportion de *Gramineae*, font penser à un environnement laissé en friche plus ou moins boisé.

— *Le second ensemble* (éch. 4) paraît nettement différent. On assiste en effet à une variation de la composition arborée : diminution des Chênes, plus faible représentation des Aulnes, des Noisetiers tandis que certains taxons se développent comme *Pinus* et *Fagus*.

Parmi les herbacées, on remarque la diminution des *Caryophyllaceae*, des pollens du type *Lotus*, de *Urticaceae* et surtout des Fougères. Ces différentes herbes paraissent laisser la place aux *Centaurea*, aux *Plantago lanceolata*, au *Polygonum t. bistorta* et à l'ensemble des plantes de zone humide. Les pollens de *Gramineae* ainsi que ceux des Céréales sont également plus nombreux dans cette deuxième partie de la séquence.

La flore pollinique de cet ensemble montre donc un certain changement dans l'environnement : accroissement des plantes accompagnatrices des cultures, allant de pair avec une meilleure notation des pollens de Céréales ; la diminution des Fougères et des feuillus est peut-être à mettre en liaison avec une extension des parcelles cultivables à partir des friches boisées. L'augmentation des plantes aquatiques et des bords de cours d'eau peut sans doute être interprétée comme un certain envasement ou stagnation du ruisseau. L'augmentation régulière des pollens de Pin et de Hêtre est peut-être due à une certaine extension de ces taxons mais peut résulter aussi d'un apport pollinique régional dont la représentation sur le site a pu être favorisée par la réduction de la Chênaie locale.

III. — CONCLUSIONS

L'analyse de cette carotte permet ainsi de voir que le dépôt des limons du ruisseau a enregistré une modification sensible du milieu végétal au cours du temps. Ces variations montrent l'accroissement de l'anthropisation de l'environnement du site, décelable d'ailleurs, avant qu'apparaissent dans la stratigraphie les premiers vestiges romains.

Cette courte séquence pollinique montre en effet une nette accentuation de la déforestation, une extension des espaces ouverts voués aux pâtures et un développement de la culture céréalière qui paraît correspondre à la fixation de l'habitat sur le site.

La déforestation constatée dans l'ensemble du diagramme est un phénomène déjà ancien. Des analyses polliniques réalisées dans les tourbières de la région béarnaise situent les premiers indices de défrichements à la fin de la période atlantique : tourbières de Peyragou-Augas à Arudy (M.M. Paquereau, 1960). Dans le gisement de Biscaye (région de Lourdes), une phase d'extension de *Corylus* semble également correspondre à un épisode de défrichement. Cette phase qui apparaît entre deux niveaux datés respectivement de 7 900 BP et 4 990 BP (5 900 BC-2 990 BC) est donc contemporaine du Néolithique (H. Alimen, F. Florschütz, J. Menendez-Amor, 1965, M. Mardonnes, 1982). Ensuite, au Sub-Atlantique se marquent, dans les tourbières de la région (Ogeu, Peyragou-Augas), « une nouvelle phase de défrichement plus développée et des signes indéniables du développement des cultures » (M.M. Paquereau, 1965).

L'analyse de *Beneharnum* datant des environs de la fin du premier tiers du Sub-Atlantique montre que l'environnement régional est effectivement, sans doute depuis longtemps, sous l'emprise de l'homme. Au moment où débute le diagramme, la Chênaie mixte à Chêne dominant est déjà largement entamée (à peine plus de 20 % de pollens d'arbres).

On ne s'étonnera pas que l'implantation de l'habi-

tat se traduise aussitôt par une mise en valeur des terres marquées, semble-t-il, par l'extension des pâtures mais aussi par l'introduction des cultures céréalières, en tout cas des seules « civilisées » aux yeux des Romains, celles de l'Orge et du Blé.

Ce processus pose pourtant le problème de la qualité des habitats de *Beneharnum*, car, dans la mesure où il est difficile d'envisager un apport extérieur, il faut penser à un phénomène de sédentarisation des populations locales. Or, ces populations du 2^e âge du Fer sont particulièrement mal connues dans l'Aquitaine du Sud ; en Béarn, de nombreuses enceintes de hauteur, fortifiées par des levées de terre, ont de tout temps attiré l'attention des érudits (G. Fabre, 1952 ; J.-F. Massie, 1965) qui y ont vu l'équivalent des oppida du reste de la Gaule : en fait, jamais aucune découverte d'habitat n'y a été effectuée. Cependant, depuis quelques années, des prospections ont permis d'apporter quelques précisions nouvelles sur la chronologie de ces enceintes. Quatre oppida de la région, Bordes (G. Fabre, 1975), Lescar, Morlanne et Labastide-Montréjeau (inédits) ont livré des restes

d'amphores italiques de type Dr. 1A. La présence de ces vestiges datés entre la fin du II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. n'est certes pas suffisante pour conclure à un habitat permanent et leur situation fait plutôt penser à des dépotoirs, mais l'accompagnement de céramique commune (notamment grise « celtique ») indique une certaine continuité. Ne faut-il pas alors envisager une population plus ou moins itinérante — ou/et habitant en plaine — et utilisant ces enceintes de hauteur comme refuges provisoires ? La longue tradition d'élevage et d'accueil hivernal des troupeaux pyrénéens sur les landes du Pont-Long n'est en tout cas pas en contradiction avec le paysage végétal (espaces ouverts à Graminées et Fougères entrecoupés de taillis et bosquets) que laisse entrevoir notre diagramme ; le regroupement (forcé ?) de ces populations mal sédentarisées se serait logiquement accompagné d'une accélération brusque des défrichements nécessaires à un élevage lui aussi sédentarisé et à une extension des cultures que l'on imagine au moins autant sur les terres alluviales de la vallée que sur le plateau qui la domine.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIMEN H., FLORSCHUTZ F., MENENDEZ-AMOR J., 1965, Étude géologique et palynologique sur le quaternaire des environs de Lourdes, *IV^e Congrès int. Ét. pyrénéennes*, 1962, t. 1, sect. 1, p. 7-26.
- BARRÈRE P., PAQUEREAU M.-M., 1960, Les tourbières bombées de la vallée de l'Estarrès et leur enseignement morphologique, *Rev. géo. des Pyr. et du S.O.*, t. XXXI, fasc. 2, p. 165-180.
- BATS M., 1975, Lueurs nouvelles sur *Beneharnum* (Lescar) à l'époque gallo-romaine, *Rev. de Pau et du Béarn*, 3, p. 25-38.
- FABRE G(abrielle), 1952, Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine.
- FABRE G(eorges), LESCARRET J.-P., 1975, Découvertes archéologiques sur l'oppidum du Bois de Bordes, *Rev. de Pau et du Béarn*, 3, p. 7-24.
- GOEURY Cl., de BEAULIEU J.-L., 1979, A propos de la concentration du pollen à l'aide de la liqueur de Thoulet dans les sédiments minéraux, *Pollen et Spores*, t. XXI, fasc. 2, p. 239-251.
- LAPORTE J.-M., 1981, La céramique sigillée de Lescar (*Beneharnum*), TER, Université de Pau, 129 p., 17 pl.
- MARDONNES M., 1982, Le Pléistocène supérieur et l'Holocène du Piémont de Lourdes : le gisement de Biscaye (H.-P., France), thèse de 3^e cycle, Université de Toulouse le Mirail, 97 p., 12 fig., 1 carte, 1 diag.
- MASSIE J.-F., 1965, Les camps et les mottes dans le département des Basses-Pyrénées.
- PAQUEREAU M.-M., 1960, Intérêt des cryptogames vasculaires dans les dépôts tourbeux du sud-ouest de la France, P.V. Sté Linn. de Bordeaux, vol. 98, 5 p.
- PAQUEREAU M.-M., BARRÈRE P., 1964, Palynologie et morphologie quaternaires dans les environs d'Arudy, *IV^e Congrès int. Étud. pyr.*, 1962, t. 4, sect. 4, p. 18-25.
- PAQUEREAU M.-M., 1965, Étude palynologique de la tourbière d'Ogeu (B.-P.) *IV^e Congrès int. Étud. pyr.*, 1962, t. 1, sect. 1, p. 99-103.
- RÉCHIN F., 1983, Les céramiques communes du début du Haut-Empire à *Beneharnum* (Lescar, P.-A.), TER, Université de Pau, 214 p., 56 pl.